



LA QUESTION
DU MOI

Dans les familles recomposées, il faut tout (ré)inventer : les relations, les liens et la manière de se comporter avec ces nouveaux arrivants qui ne sont pas de notre sang. Un sacré défi et une aventure humaine parfois pleine de rebondissements. SÉGOLÈNE BARBÉ

Petits-enfants Ce ne sont pas les miens... et alors ?



J'ai cinq enfants, dont deux filles en couple avec des hommes qui ont déjà un enfant d'une première union, raconte Jeanne, 66 ans, par ailleurs grand-mère de douze petits-enfants. Avec eux, je prends garde à rester à ma place, je ne suis pas leur grand-mère mais, lorsqu'ils viennent en vacances chez nous, je fais tout mon possible pour qu'ils se sentent accueillis, intégrés, au même titre que mes petits-enfants biologiques. » En une phrase, Jeanne résume la problématique de nombreux seniors qui voient leur tribu s'étoffer de nouveaux venus débarquant subitement dans leur vie. Pour ces grands-parents souvent pétris de bonnes intentions mais parfois désarçonnés par ces configurations familiales inédites, la réponse n'a rien d'une évidence. « La question de leur légitimité se pose par rapport à ces beaux-petits-enfants qui ne sont pas de leur sang, analyse Monique Desmedt, psychologue et médiatrice à l'École des grands-parents européens. Beaucoup d'entre eux s'interrogent : est-ce que je dois leur faire des cadeaux ? Être égalitaire ? Je les aime moins que mes petits-enfants, est-ce normal ? Face à ces problématiques, nous les rassurons, les déculpabilisons. C'est tout à fait humain de ne pas éprouver les mêmes sentiments à leur égard, mais ce n'est pas une raison pour faire une différence de traitement. »

On se raccroche aux branches

Selon l'Insee, un enfant sur dix vit aujourd'hui dans une famille recomposée. Pour ces jeunes déjà marqués par la séparation de leurs parents, comme pour les adultes en pleine reconstruction sentimentale et familiale, la génération des grands-parents incarne souvent un point d'ancrage, un pôle de stabilité qui aide à rebondir. « Ils font souvent beaucoup d'efforts pour satisfaire leurs enfants, pour les aider dans leur nouveau couple, en accueillant du mieux qu'ils peuvent ces petits-enfants qui ne sont pas les leurs... », assure Béatrice Copper-Royer, psychologue et psychothérapeute, qui a mené l'enquête pour son nouveau livre *Grands-Parents, le maillon fort**.

L'affaire se complique lorsque ce sont les seniors eux-mêmes qui envoient valser des années de mariage pour refaire leur vie à l'âge de la retraite.

Le top 5 des bourdes à éviter

La vie de beau-grand-parent n'est pas un long fleuve tranquille. Voici quelques-uns des impairs à ne pas commettre pour naviguer paisiblement en heureuse compagnie.

■ FAIRE DES CADEAUX PLUS IMPORTANTS

À CERTAINS. Les enfants sont très sensibles aux comparaisons : en instituant une différence de traitement, en gâtant plus votre descendance biologique, vous ne pouvez que blesser. Si vous souhaitez faire ainsi savoir à votre fils ou à votre fille que vous n'acceptez pas son nouveau conjoint, dites-le lui directement : ne mêlez pas les enfants à ces considérations.

■ **OUBLIER LEUR ANNIVERSAIRE.** Il est bien naturel que vous vous souveniez de celui de vos petits-enfants et du jour où vous avez appris l'heureuse nouvelle de leur naissance... Pour les autres, vous n'étiez pas encore « concernée » mais, en pensant à leur souhaiter leur anniversaire, vous les intégrez en douceur dans la famille.

■ **CRITIQUER LEURS PARENTS.** Même si vous en avez gros sur le cœur, laissez-les à leurs jeux d'enfant et réglez vos affaires entre adultes.

■ **ÊTRE EN RIVALITÉ AVEC LES « VRAIS GRANDS-PARENTS ».** Chacun sa place. Vous n'êtes « que » les beaux-grands-parents et de toute façon, ce n'est pas une compétition !

■ **SE MONTRER TROP RIGIDE.** Ces petits-enfants n'ont pas baigné dans la même culture familiale que la vôtre. À vous de faire preuve de souplesse, ce qui n'exclut pas, lorsque vous vous en occupez, de leur demander de respecter certaines règles de vie essentielles à vos yeux.

Depuis 1985, les divorces des plus de 60 ans ont doublé, indique l'Institut national des études démographiques, et les mariages dans cette tranche d'âge ont augmenté de 21 % de 2006 à 2012 (Insee). Dans la corbeille du marié ou de la mariée, il n'est pas rare alors de trouver une ribambelle de bambins. « Ces ruptures tardives ne sont pas forcément plus faciles à vivre : la qualité des rapports entre la belle-grand-mère ou le beau-grand-père



et les petits-enfants de son conjoint va dans ce cas dépendre de la manière dont les enfants acceptent le nouveau couple », explique Béatrice Copper-Royer.

À cœur (pas trop) ouvert

Dans la relation qui va se nouer entre toutes ces générations, ce sont les parents qui donnent le « la ». « Les petits sont de véritables éponges : s'ils perçoivent que leur mère les envoie chez son père et sa belle-mère avec des pieds de plomb, ils vont se sentir dans un conflit de loyauté et ne pas trop investir la belle-grand-mère », poursuit la psychologue. Aux beaux grands-parents de laisser alors du temps au temps, de ne pas s'imposer, de ne pas brusquer les choses. Même délicatesse requise de leur part lorsqu'un nouveau conjoint arrive dans la famille avec des enfants d'un premier mariage. Certains se réjouiront que l'on reçoive à bras ouverts leur progéniture ; d'autres, davantage sur la réserve, peuvent juger un peu intrusifs des beaux-parents « trop » accueillants.

« Mes filles de 7 et 10 ans sont devenues des "petites-filles" en plus pour mes beaux-parents et nous avons tout de suite eu l'impression de faire partie de la famille, s'enthousiasme Sonia, qui est en couple avec Marc depuis quatre ans. Elles bénéficient d'étrennes à Noël comme les autres et lorsque mes beaux-parents ont fait refaire la tapisserie de leur cuisine avec les prénoms de leurs petits-enfants, inutile de dire



que les leurs y figuraient aussi et qu'elles en étaient très fières ! » Alexis, 50 ans, papa d'un petit Adrien de 7 ans, se révèle, lui, plus mesuré. « Je suis très heureux que mon fils soit bien accepté dans ma belle-famille mais je n'ai pas non plus envie que mes beaux-parents se l'approprient comme s'il était leur petit-fils : il a déjà des grands-parents et je veux que tout cela reste bien clair pour lui », déclare-t-il.

Chacun sa place et une place pour chacun

Trouver sa place en douceur : voilà qui résume toute la complexité du rôle de beau-grand-parent. Certains, en voulant trop bien faire, se montrent maladroits et brûlent les étapes. « Je reçois en médiation un grand-père de 60 ans, divorcé depuis trois ans, dont les deux filles n'acceptent pas du tout la nouvelle compagne, raconte Monique Desmedt. S'il veut voir ses petits-enfants, c'est sans elle, ce qui la rend très malheureuse car, n'ayant pas eu d'enfants, elle aimerait bien que cette descendance soit également un peu la sienne. Son comportement sans doute trop accaparant ne fait rien pour arranger les choses... » Pour pouvoir nouer des relations harmonieuses avec

Mamie, mamita ou mamilou ?

« Respectez leur histoire et ne les obligez surtout pas à dire papi ou mamie si cela ne vient pas d'eux spontanément ! », prévient la psychologue Monique Desmedt. S'ils choisissent de vous nommer ainsi (souvent par mimétisme avec leurs « cousins »), et si leurs parents acquiescent – et vous aussi –, il n'y a pas de raison de le leur refuser. « Certains choisissent aussi de se faire appeler par leur prénom mais ce n'est pas toujours adapté étant donné la grande différence d'âge et le décalage que cela peut créer avec les autres enfants de la famille », observe Béatrice Copper-Royer, psychologue. « Un petit surnom, c'est un bon compromis, estime cette dernière. Ce ne sera pas papi ou mamie mais un autre, que l'on pourra trouver ensemble... »



Les ingrédients pour que la magie opère: du tact, un soupçon de curiosité et beaucoup de tendresse

grands-parents... Soyez intéressée sans vous montrer intrusive! C'est bien la meilleure manière de le rassurer en lui montrant que vous vous intéressez à lui, que vous respectez son histoire, sans chercher à vous octroyer une place qui n'est pas la vôtre.

Roulez jeunesse!

Et si vous misiez sur l'appui des petits eux-mêmes? Car il y a fort à parier que la solution viendra des plus jeunes. Faites confiance à vos petits-enfants! S'ils ont à peu près le même âge que vos beaux-petits-enfants, ils vont sans doute contribuer à ce que la glace se brise en douceur. Lorsque la famille est nombreuse, il est plus simple pour les nouveaux venus de se fondre discrètement au sein d'une grande tablée, de s'intégrer en douceur dans les jeux des cousins... «Lorsqu'ils font des bêtises, on peut aussi gronder un peu tout le monde sans distinction, c'est plus facile que s'il fallait s'adresser uniquement à l'enfant», commente Jeanne, qui reçoit toute sa tribu l'été dans sa maison de Bretagne.

Tout dépend aussi de l'âge auquel l'enfant arrive dans votre famille. À l'adolescence et quand il partage déjà beaucoup de choses avec ses grands-parents, votre relation restera peut-être assez lointaine. «En revanche, s'ils sont plus petits et développent des affinités avec des "beaux cousins" de leur âge, ils peuvent se sentir très intégrés, très proches de ces sortes de grands-parents, qui sont parfois plus jeunes, plus fun que leurs "vrais", commente Béatrice Copper-Royer. Tout dépend finalement de ce qu'il y a en face!» Alors pas de surenchère, restez vous-même, cela devrait suffire à vous faire gagner des petits-enfants de cœur. ●

ces petits-enfants qui ne sont pas les vôtres, mieux vaut avoir fait la paix avec votre histoire, votre désir de maternité ou de «grand-maternité». N'investissez pas trop ces gamins qui vous tombent du ciel! Ils ont déjà des aïeux et, pour eux, vous n'êtes pas en première ligne.

Patience et longueur de temps

«Je me sens beaucoup plus proche de mes petits-enfants biologiques, admet Marianne, 64 ans. Je reconnais chez eux certains traits de caractère de mes enfants, certaines valeurs ou schémas familiaux que j'ai pu leur transmettre, concernant par exemple l'autorité, la manière d'exprimer son affectivité... Avec mes beaux-petits-enfants, des liens se sont noués au fil des années mais, au début, j'ai beaucoup tâtonné, j'ai d'abord dû essayer de comprendre l'environnement dans lequel ils évoluaient, leur mode de fonctionnement.»

Selon l'âge de l'enfant, son histoire, la période d'appropriation nécessaire peut exiger un peu de temps. À vous de vous montrer (raisonnablement) curieuse de sa vie, de ses amis, de vous mettre à l'écoute lorsqu'il vous parle de son école, de «l'autre parent» chez qui il vit souvent une semaine sur deux, de ses «vrais»